

*directeur technique* Daniel Touloumet

*directeur technique adjoint* Gilles Maréchal

*régie* **Malika Ouadah**

*chef électricien* Pierre Coslado

*chef électricien adjoint* Stéphane Hochart

*régie lumière* **Pascal Lévesque**

*électriciens* Claire Dereeper, Hervé Gendre, Olivier Mage, Laetitia Panais,  
David Ouari

*chef machiniste* Yannick Loyzance

*chef machiniste adjoint* Bruno Drillaud

*machinistes* **Thierry Bastier, Christian Felipe**, Franck Bozzolo,

Yann Leguern, Harry Toi

*chef opérateur son et vidéo* Anne Dorémus

*régie son* **Émile Bernard**

*opérateurs son* Johann Gilles

*chef accessoiriste* Georges Fiore

*accessoiriste* François Berthevas

*chef habilleuse* Sonia Constantin

*habilleuses* **Sophie Seynaeve**, Nadège Benoît

*CAO-DAO* Jean-Michel Platon

*secrétariat technique* Aurélie Brousse

# PROGRAMME DE SALLE

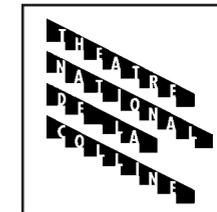


THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE

15, RUE MALTE-BRUN 75020 PARIS

WWW.COLLINE.FR

Grand Théâtre  
du 13 au 25 septembre 2008



NADA STRANCAR  
CHANTE  
BRECHT / DESSAU

THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE

# NADA STRANCAR CHANTE BRECHT / DESSAU

## Grand Théâtre

du 13 au 25 septembre 2008

*avec la complicité de* **Christian Schiaretti** *et* **Jean-Claude Malgoire**

*direction musicale* **François Martin**

*conseiller littéraire* **Gérald Garutti**

*texte français et surtitres* **Jean-Pierre Siméon** *et* **Gérald Garutti**

*lumière* **Julia Grand**

*costumes* **Thibaut Welchlin**

*coiffure, maquillage* **Nathalie Charbaut**

*vidéo* **Pierre Jacob**

*répétiteur musical* **Philippe Grammatico**

*répétiteur* **Wolfgang Pissors**

*avec*

**François Martin** *piano*

**Michel Lairot** *accordéon*

**Guillaume Blaise** *percussions*

*production* Théâtre National Populaire – Villeurbanne, l'Atelier Lyrique de Tourcoing

remerciements à l'Opéra National de Lyon

Spectacle créé au TNP – Villeurbanne le 24 octobre 2007

L'Arche est éditeur et agent théâtral des textes présentés.

Curieusement Paul Dessau qui a composé la musique de plusieurs des grandes œuvres de Brecht : *Mère Courage et ses enfants*, *Le Cercle de craie caucasien*, *La Bonne Âme de Sé-Tchouan*, *Maître Puntilla et son valet Matti...* est resté un compositeur méconnu. On ne retient de Brecht que sa collaboration avec Weill et dans une moindre mesure avec Eisler. La musique de Paul Dessau est sans doute moins immédiatement séduisante et surtout moins immédiatement identifiable tant elle est traversée par de multiples influences, chansons populaires, Bach, la musique yiddish, Schoenberg et le dodéca-phonisme, et par son engagement politique dur et profond. J'ai aimé la musique de *Mère Courage*, j'ai aimé la difficulté de son écriture, son âpreté, j'ai eu envie de partager ce chant-là, cette musique-là, cet engagement-là, sa malice, son ironie, sa douleur.

**Nada Strancar**

Août 2008

## Le chant du signe

---

Sous l'archipel éclaté, le continent immergé. Composé par Paul Dessau, embrassé par Nada Strancar, ce tour de chant à neuf temps fait au fond résonner une vie et une vision, une œuvre et une voix, avec, en basse continue, l'Histoire : celles de Bertolt Brecht (1898-1956). Par extrapolation, de ces vingt-et-un *songs* disparates peut s'induire un itinéraire complexe, tout en échos, contradictions et superpositions, de Versailles à Yalta, de l'orgie berlinoise à l'exil californien, de l'émancipation anarchiste à la dialectique marxiste, des couplets acides au théâtre épique, de *Baal* à *Galilée*. Neuf mouvements pour une même vie, neuf genres pour une seule voix, un verbe pour les unir tous. Avec, à chaque moment musical, son contrepoint théâtral.

---

### I. Les années 20 – La fureur de vivre

---

**1. Alcools** (1919). *Les chansons à boire*. Les tranchées de la Grande Guerre ont englouti le monde ancien. Ruine des valeurs, vertige des Années folles, Brecht l'anarchiste chante l'art de la dérive et l'ivresse de la débauche – où verse même une logique dévergondée (*Petite chanson*). De ce dérèglement des sens jaillit sur scène un poète païen, enfant terrible de Rimbaud et des expressionnistes : *Baal*.

---

**2. Je t'aime moi non plus** (1923). *Les romances paradoxales*. Pour l'individu-roi, pas de désir sans distance ; pas d'élan sans absence (*Sept roses sur le rosier*) ; pas de jouissance sans arrachement (*Ce n'est qu'après m'être éloignée de toi*) Aussi ardent qu'ambivalent, l'amour signe l'impossible rencontre entre deux solitudes radicales. Crise du lien, crise du sens : dans cette société allemande dévaluée, l'échange vire au duel à mort – livré *Dans la jungle des villes*.

---

**3. La ferme des animaux** (1928). *Les fables satiriques*. Pilier de cabarets, Brecht croque le bestiaire de la République de Weimar : catastrophe ambulante (*Le cochon*), impuissance aigrie (*Le corbeau*), candeur risible (*La chèvre*), foi absurde (*Le cloporte*), nullité couronnée (*Le cheval*), force illusoire (*Le hérisson*, élu à la Société des Nations). Et cette faune couve son requin : le gangster Mackie Messer de *L'Opéra de Quat'sous*.

---

### II. Les années 30 – La dialectique de la raison

---

**4. Les luttes de classes** (1929). *Les paraboles critiques*. Sous l'ironie, le cri. Pour Brecht (désormais marxiste), il y a ceux qui possèdent et ceux qui creusent (*Chanson du huitième éléphant*). Ceux qui, d'emblée, ont tout et ceux qui n'auront rien (*Dodo l'enfant do*). Qu'éclate la crise de 1929 et l'injustice empire – avec la bénédiction de l'État. À preuve, *L'Exception et la règle*.

---

**5. Les nuits avec mon ennemi** (1936). *Les histoires tragiques*. Exalté à distance, l'amour physique s'avère amer corps à corps : une guerre civile à rebours. Les amants brechtiens sont ennemis mortels, en guerre nationale (*Chanson de la fraternisation*) ou sociale (*Chanson du forestier et de la belle comtesse*). Sur la nuit du plaisir se lève, inexorable, l'aube du déchirement. Cette passion contre-nature est pathétique de sincérité – patente chez *Sainte Jeanne des abattoirs*.

---

**6. Pour qui sonne le glas** (1939). *Les plaintes*. Bientôt l'émotion déborde le rire. Pour conjurer la catastrophe, le poète élève une supplique désespérée (*À mes compatriotes*). Dans l'Europe embrasée, une *mater dolorosa* pleure son fils dévoré par l'ogre hitlérien (*Chant d'une mère allemande*). Le meurtre de l'enfant balaie la naïveté maternelle, en Allemagne nazie comme en Espagne franquiste (*Les Fusils de la mère Carrar*).

---

### III. Les années 40 – L'art de la guerre

---

**7. Les sentiers de la gloire** (1940). *Les marches et ritournelles*. « *Hyène des batailles* », prédatrice d'une Europe à feu et à sang, Mère Courage martèle la rengaine éternelle de la guerre et du profit. Pour les petites gens comme elle, la survie est un combat, la vertu un danger (*Salomon*), la résignation une fatalité (*La Grande Capitulation*). Rouage d'une machine infernale, Courage pousse à la roue.

**8. Le chant des partisans** (1944). *Les odes militantes*. À Stalingrad, l'Armée Rouge a enfin barré le nazisme. Le peuple soviétique encense son Généralissime – « *Sosso* » alias Staline (*Quatre généraux s'en vont en Iran*). Mais sans soldat, un général ne vaut rien; et sans conscience, un militant n'est rien (*Général, ton char est un puissant véhicule*). Adages qui invitent à refonder, à la faveur du chaos militaire, une justice révolutionnaire – contée dans *Le Cercle de craie caucasien*.

---

**9. La charge héroïque** (1945). *Le manifeste tonitruant*. L'écrasement de l'Axe inaugure une ère nouvelle – et peut-être une aurore. Tambour battant, Brecht invite à bondir « *toujours de l'avant* », avec, pour gai savoir, son seul désir. L'avenir ? Il l'invoque à coups de marteau (*La doctrine*). Mais jamais le Nouveau n'abolira totalement l'Ancien. Aussi, même à ses héros la révolution viendra-t-elle demander des comptes – ainsi s'achève *La Vie de Galilée*.

---

Gérald Garutti

---

---

---

## Chanson du huitième éléphant

1.

Maître Dschin avait sept éléphants  
Plus un à part, le huitième.  
Sept sauvages et un domestique, le huitième,  
Et c'était lui le contremaître.

Allez au trot, plus vite, au trot,  
Et que ça saute !  
Faut défricher avant la nuit  
La forêt de Maître Dschin,  
Et voilà la nuit qui vient !

2.

Et les sept éléphants de défricher,  
Et Maître Dschin de se pavaner,  
Sur le numéro huit, qui se prélassait  
Toute la journée en surveillant  
Ceux qui trimaient.

Allez creusez, plus vite, creusez,  
Et que ça saute !  
Faut défricher avant la nuit  
La forêt de Maître Dschin,  
Et voilà la nuit qui vient !

3.

Les sept éléphants en eurent assez,  
Assez de massacrer les arbres.  
Et Maître Dschin de s'énerver,  
De les maudire tous les sept.  
Mais au huitième il donna du riz.

Alors quoi ? Alors quoi ?  
Faut défricher avant la nuit  
La forêt de Maître Dschin,  
Et voilà la nuit qui vient !

4.

Les sept éléphants étaient sans défenses,  
Ses défenses, seul le huitième les avait  
encore.  
Et numéro huit, qui était bien pourvu,  
Cogna sans vergogne les sept autres,  
Et Maître Dschin en rit encore.

Allez creusez, encore, creusez,  
Et que ça saute !  
Faut défricher avant la nuit  
La forêt de Maître Dschin,  
Et voilà la nuit qui vient !

## Chanson de la fraternisation

---

Je venais d'avoir dix-sept ans

Quand l'ennemi débarqua chez nous.

Il déposa son sabre

Et me tendit une main amie.

L'amour que j'éprouvais

Était comme la foudre du ciel.

Les gens d'ici n'ont pas compris

Que je l'aime et ne le trahisse pas.

---

Après la prière de mai

Vint la nuit,

La douce nuit de mai.

Le régiment campait sur la paille,

Tambour battant clairon sonnante.

Et l'ennemi nous prit dans les buissons

Pour fraterniser.

---

Et puis vint la douleur

Par un sombre matin.

Le régiment campait sur la paille,

Tambour battant, clairon sonnante.

Et l'ennemi quitta la ville,

Et avec lui mon cher amour.

---

Des ennemis, la ville en était pleine.

Le mien, c'était un cuisinier.

Je le haïssais à longueur de journée,

Oh mais la nuit, la nuit, je l'aimais tant !

---

Après la prière de mai

Vient la nuit,

La douce nuit de mai.

Le régiment campe sur la paille,

Battez tambour, sonnez clairon.

Et l'ennemi nous prend dans les buissons

Pour fraterniser.

---

Adaptation française Jean-Pierre Siméon et Gérald Garutti, in *Das Grosse Brecht Liederbuch*, Suhrkamp Verlag, Francfort, 1985 © Suhrkamp Verlag, Frankfurt am Main/Stephan S. Brecht.

---